

edito edito edito

Début mai, au Royaume-Uni, les libéraux démocrates divulguent le slogan « **Merde au Brexit** » : une manière on ne peut plus claire de dire adieu aux frontières. « La musique n'a pas de langue » soutiennent les rappeurs marocains **Shayfeen et MADD**, en présentant l'opus *Safar* sur lequel apparaissent pas moins de neuf nationalités. L'italien **Capo Plaza**, qui partage avec Ninho le titre *Billets*, lui aussi le sait : la conquête de l'Europe est en bonne voie. Si le multiculturalisme n'existait pas, la marque **Les Benjamins** n'aurait d'ailleurs jamais vu le jour et grâce à la révolution 2.0, le monde entier a les yeux braqués sur le danseur **Salif Gueye**. C'est cette même révolution qui brouille, voire qui efface littéralement les limites du territoire, pour mieux unifier. Celle qui a dévoilé la rappeuse **Doja Cat**. Celle qui anéantit les mono-vocations et qui permet à **Mister V** d'être humoriste, comédien et rappeur ou à **Léo Walk** d'être danseur, réalisateur et designer. Celle aussi qui renverse les codes musicaux et qui ouvre la voie à des artistes comme **Roméo Elvis, Lala &ce** ou **Night Lovell** pour explorer plusieurs genres sans s'asservir à un seul. Les américains **Ho99o9**, œuvrant quelque part entre le rap et le punk, ne diront pas le contraire. Eux qui ébrèchent toutes les règles, y compris celle du genre, en prônant fièrement porter des robes. « Pourquoi un bout de tissu devrait-il avoir un sexe ? » interroge **Aloïse Sauvage**. Actons-le ! « no gender = no limit » scande la marque de bijoux **In Gold We Trust**. Les frontières sont trop souvent synonymes d'obstacles à la liberté, alors ils les brisent.